

Le dieu de la mer alors prononça encore cette gâthâ :
La grande mer, souveraine de tous les cours d'eau, — quelle faute a-t-elle commise envers vous, — pour que vous ayez inventé un moyen — afin de la transvaser de manière à ce qu'elle soit épuisée ?

Le brahmane répliqua par cette gâthâ :

J'ai supporté de grandes peines — et j'ai traversé la mer pour acquérir des objets précieux, — (à savoir) trente-deux lingots d'or véritable — et quatorze (perles) maṇi. — En quittant le bateau pour monter sur le rivage, — mon sac de bijoux est tombé dans la mer ; — c'est pour rechercher mes bijoux — que je transvaserai et épuiserai la grande mer.

Le dieu de la mer riposta par cette gâthâ :

La grande mer est fort profonde et vaste ; — elle est la souveraine des cent fleuves et de tous les cours d'eau ; — même en y consacrant des centaines et des milliers d'années, — vous ne parviendriez pas à l'épuiser en la transvasant.

Le brahmane répondit par cette gâthâ :

Les longues alternances du soleil et de la lune se poursuivent sans fin ; — l'écope de bois et sa doublure de fer seront difficilement endommagées ; — j'emploierai mes forces et appliquerai mon activité sans relâche ; — pourquoi craindrais-je que cette mer ne puisse pas être mise à sec ?

Quand le brahmane eut prononcé cette gâthâ, il se mit à transvaser l'eau de la mer, mais à mesure qu'il la transportait sur le rivage, l'eau retournait dans la mer. Alors le dieu de la mer observa ce brahmane pour voir si sa résolution ne se relâcherait pas et si elle était véritablement ferme et inébranlable. Après l'avoir observé, il constata que ce brahmane avait une volonté qui s'appliquait tout entière à son objet et ne reculait point. Le dieu de la mer songea alors que, même en transvasant l'eau de la